

Le Quotidien de l'Art

Jeudi 10 juin 2021 - N° 2187

MUSIQUE

36 000 signataires pour sauver
le conservatoire Rachmaninoff

p.5

NORVÈGE

Conflit autour de l'ouverture de
la Biennale Momentum

p.8

CENTRE POMPIDOU

Blistène achève son mandat avec
une énorme donation d'art brut

p.9



ARCHITECTURE

Le Grand Palais
Éphémère inauguré

p.6



ESPAGNE

Le Prado s'offre
un Alonso Cano

p.7

www.lequotidiendelart.com

2€

LE SALON DU DESSIN CONTEMPORAIN

**DRAWING
NOW** PARIS
ALTERNATIVE 14^e ÉDITION

DU JEUDI 10 AU DIMANCHE 13 JUIN 2021

LIEU ALTERNATIF

42 RUE DU FAUBOURG SAINT-ANTOINE
75012 PARIS

SUR INVITATION ET RÉSERVATION

www.drawingnowartfair.com

info@drawingnowartfair.com

[@drawingnowartfair](https://twitter.com/drawingnowartfair)

CENTRE POMPIDOU

Blistène achève son mandat avec une énorme donation d'art brut



Fleury-Joseph Crepin,
Sans titre,

1941, huile sur toile, élément central 61 x 89 cm, éléments latéraux 40,5 x 39 cm.

Le directeur du musée national d'Art moderne, Bernard Blistène, quitte son poste à la fin du mois après 8 ans aux commandes. Il y a effectué un important travail d'enrichissement que vient couronner l'entrée spectaculaire de l'art brut dans les collections.

Par Rafael Pic

Quelque 2 millions d'euros pour les acquisitions chaque année : voilà qui est bien maigre et qui, au vu des prix actuels du marché, n'aurait certainement pas permis d'accumuler les 120 000 œuvres que possède aujourd'hui le musée national d'Art moderne (MNAM). Chacun des directeurs successifs y a apporté sa touche. Pour Bernard Blistène, né en 1955, un compagnonnage de près de 40 ans avec l'institution a fait du Centre Pompidou le pivot de sa carrière. Il y est entré sous Dominique Bozo en 1983, puis est parti aux musées de Marseille (1990-1996), est revenu de 1996 à 2002 (directeur adjoint du MNAM), a fait un passage à la Direction des arts plastiques et au Palais de Tokyo avant de revenir en 2009 en tant que patron du développement culturel, puis, à partir de 2013, comme directeur du musée. À partir des crédits d'acquisition budgétés, il aurait disposé d'une quinzaine de millions d'euros - ce qui lui aurait permis d'acheter en 8 ans un beau Joan Mitchell - et c'est à peu près tout...

« Ce montant est très théorique, modère-t-il. La politique d'acquisition peut s'appuyer sur bien d'autres procédures. Il y a par exemple le Fonds du patrimoine, qui peut venir en appui d'un achat et en couvrir la moitié. Il y a l'aide des mécènes comme la fondation Carlsberg, qui a récemment permis l'entrée d'œuvres d'Asger Jorn ou de Sonja Ferlov-Mancoba, ou Chanel, qui donne 500 000 euros pour l'achat d'œuvres d'artistes femmes. Il y a aussi l'action de plus en plus décisive des Amis du Centre Pompidou, qui ont multiplié leur dotation par cinq

en quelques années. Il y a évidemment les donations par les artistes eux-mêmes, les galeristes, les collectionneurs. Et enfin la dation, un mécanisme très efficace en France, qu'une personne peut d'ailleurs activer de son vivant. Autant de mécanismes où il faut savoir être persuasif : le conservateur de musée appartient à un ordre /...



Bernard Blistène devant *Yellow Predominance* de Hans Hofmann (1949).



Photo Bertrand Prevost/Centre Pompidou MNA-M-CCI.

mendiant ! Mais si l'on réussit à convaincre la commission des dations, on peut faire des miracles. Nous avons ainsi fait entrer l'an dernier la totalité de l'œuvre de Philippe Thomas, un artiste important de la seconde moitié du XX^e siècle. » Les temps ont changé depuis que la France faisait la fine bouche devant les fonds Calder et Max Ernst...

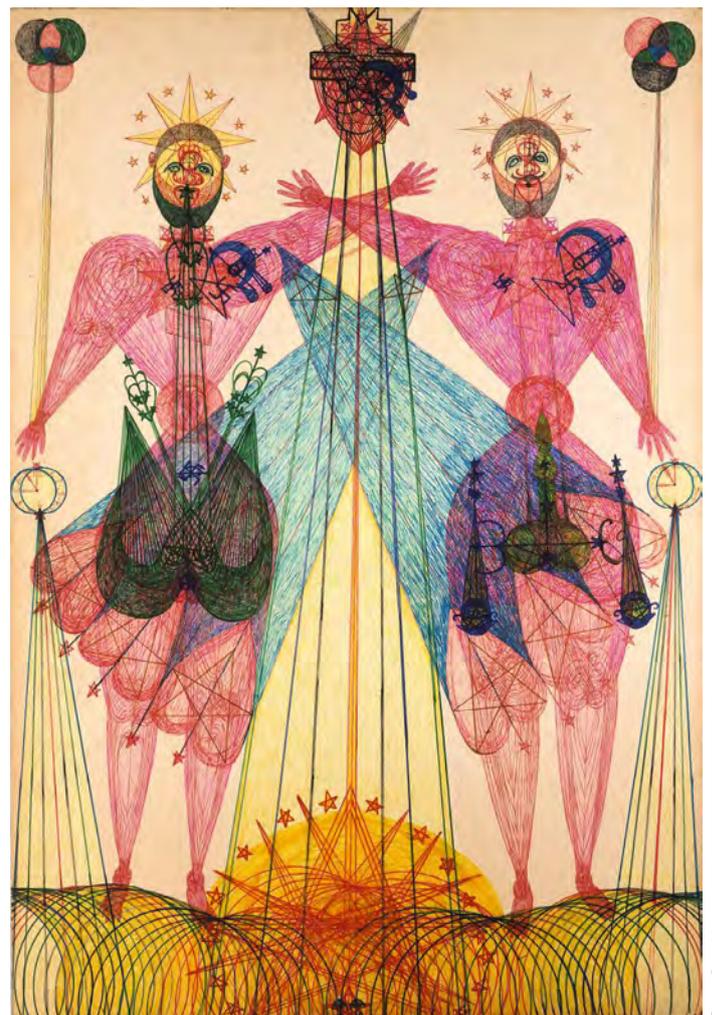
12 000 « petits papiers » de Destribats

Si Philippe Thomas est inconnu du grand public, une promenade dans les salles du musée qui viennent d'être réaménagées permet d'avoir un aperçu de ce mouvement continu d'enrichissement, avec des noms bien plus connus, et qui passe par des procédures très encadrées – dont deux ou trois comités d'acquisition chaque année. Chaque cas est différent – souvent une histoire humaine très particulière – qui permet de scander les années. Voici un Hans Hofmann de 1949, seule œuvre de l'artiste dans les collections publiques françaises, entré grâce à Rodica Seward, la patronne de la maison Tajan, ou un important Picabia de 1915, venu d'une famille proche de Duchamp, des Loris Gréaud qui doivent beaucoup aux Amis du Centre Pompidou. Voici des entrées qui portent la marque familiale des descendants : un Cicero Dias, exposant du réalisme magique brésilien, ou quatre pièces de Germaine Richier. Et des actes généreux d'artistes : Christo qui donne ses *Four Stores Front Corner* une semaine avant sa mort (l'artiste bulgare était évidemment attaché à la ville où il avait percé), mais aussi un frais David Salle, un ensemble impressionnant d'Anselm Kiefer avec ses sous-marins, de délicats tissages de Simone Prouvé ou le bar grandeur nature de la Palette par Richard Jackson, don auquel ont contribué les galeries Georges-Philippe et Nathalie Vallois et Hauser & Wirth. Il faudrait ajouter, car la liste est longue (à droite de l'entrée du musée, un tableau recense quelque 2000 donateurs, de 1947 à 2016), les apports réguliers des Guerlain, la monumentale céramique de Trenkwalder offerte

par Antoine de Galbert, les dations Mathieu, Morellet ou Destribats. « Cette dation Destribats est vertigineuse, s'enthousiasme Bernard Blistène : avec ses 12 000 documents, elle témoigne d'une recherche obstinée autour de Dada, du futurisme, du lettrisme, de Fluxus ! Le rêve du collectionneur était que cet ensemble reste indivisible. Je rends hommage à son fils et aux Fleiss pour que cette dation, que j'ai proposée il y a un an, ait pu se concrétiser. » Les trésors de Destribats, étonnant personnage aux multiples vies, courtier, parachutiste ou patron de night-club au Brésil (voir QDA du 3 juillet 2019) sont disséminés dans des vitrines qui permettent une immersion dans le Cabaret Voltaire, la Société anonyme de Duchamp, le surréalisme belge ou les tracts papillons des situationnistes.

Bruno Decharme donne près de 1000 œuvres

Le Centre Pompidou était jusqu'à présent très pauvre en art brut. Avec la donation de près de 1000 œuvres par Bruno Decharme, considéré comme l'un des plus importants collectionneurs au monde, /...



Janko Domsic,
Sans titre,
vers 1970, stylo à bille, crayon de couleur et feutre sur carton, recto verso, 110 x 74,5 cm.



DR.

« J'ai acheté de toutes les manières possibles. Aux puces, dans les vide-greniers, aux enchères, auprès de galeristes pionniers comme Thomas Le Guillou, mais aussi auprès de particuliers. »

Bruno Decharme, collectionneur.

le Centre Pompidou refait son retard sur deux institutions bien pourvues : la Collection de l'art brut

à Lausanne, réceptacle du fonds réuni par Dubuffet, et le LAM de Villeneuve-d'Ascq où a conflué l'ensemble dit de l'Aracine. Bruno Decharme, né en 1951, cinéaste, a commencé sa collection à la fin des années 1970 et, en quatre décennies, l'a portée à plus de 5000 pièces. « *J'ai acheté de toutes les manières possibles, explique-t-il. Aux puces, dans les vide-greniers, où l'on trouvait encore des trésors, aux enchères, auprès de galeristes pionniers comme Thomas Le Guillou, mais aussi auprès de particuliers qui voulaient se débarrasser, souvent dans le cas de successions, d'œuvres qui ne les intéressaient pas.* » Antoine de Galbert, qui avait exposé la collection Decharme à la Maison rouge, a joué un



Pascal-Désir Maisonneuve,
Sans titre,

1927-1928, coquillages collés, 20 x 19 cm.



Centre Pompidou.

rôle important de médiateur. Une première rencontre avec Bernard Blistène a lieu en novembre et tout est ensuite allé très vite. Bruno Decharme posait quelques conditions simples à sa donation : une présentation permanente dans une salle avec rotation régulière des œuvres et la mise en place d'un centre de recherche qui permette de faire avancer la connaissance – c'est la bibliothèque Kandinsky qui en sera chargée. À la réouverture du Centre Pompidou après les travaux, donc vers 2027-2028, une grande exposition de la collection est d'ores et déjà programmée avec la réalisation d'un catalogue raisonné.

9 juin : signature de l'acte de donation

« Les premières discussions ont eu lieu il y a à peine plus de six mois, le comité d'acquisition s'est réuni le 2 juin, l'acte de donation a été signé hier, explique Bernard Blistène. Et le premier choix sera exposé dès le 24 ou 25 juin dans la salle où l'on peut voir actuellement

/...

Adolf Wölfli,
Château de Bremgarten,

1915, mine de plomb
et crayon de couleur sur papier, recto et
inscriptions au verso, 99 x 267 cm.

l'accrochage dédié au galeriste météore de la fin des années 1960, Claude Givaudan, installé boulevard Saint-Germain. Tout près du mur d'André Breton... » Que contient précisément cette donation de grande ampleur ? « 921 œuvres de 229 artistes différents, précise Bruno Decharme. J'ai donné, en accord avec ma famille, le cœur de la collection, le plus important, dans une logique de transmission, de passage de témoin. C'est la quintessence de l'art brut – j'ai effectué moi-même la

sélection des œuvres – et je n'imaginais pas que cet ensemble puisse être dispersé aux enchères. Cela commence au XVII^e siècle avec le manuscrit d'un étrange scribe, plein d'enluminures, comprend une riche section consacrée au XIX^e siècle et se poursuit jusqu'à des créateurs encore en activité. » On y trouve tous les grands noms comme Wölfli, dont un dessin constitua le tout premier achat de Bruno Decharme (auprès d'un collègue infirmier), Aloïse Corbaz, Henry Darger, Jeanne Tripiet et ses broderies, les « spirites » avec Joseph-Fleury Crépin ou Augustin Lesage, mais aussi des artistes vivants comme Robillard. Que conserve-t-il ? Des œuvres moindres mais aussi un ensemble de première grandeur, sur lequel il porte son intérêt depuis un moment, la photo brute, dont il possède quelque 1500 pièces. Il en a montré une sélection qui a marqué les esprits aux Rencontres d'Arles en 2019, avec « Photo / Brut ». Et il va récidiver en octobre 2022 à Bruxelles, en présentant simultanément « Photo / Brut 1 » au Botanique, « Photo / Brut 2 » à la Centrale, et en favorisant une série d'expositions dans les galeries. Pour Bernard Blistène, la donation Decharme et toutes les autres acquisitions n'auraient pu se faire sans une « grande équipe » qu'il salue à l'heure de s'en aller et avec laquelle il a travaillé dans une « ambiance d'amitié et de complicité ». À son successeur, dont on connaîtra le nom dans les prochains jours, de poursuivre la marche en avant de la collection...



Antoine Rabany dit Le Zouave,
Sculpture Barbu Müller,

fin XIX^e, début XX^e siècle,
granit, 40 x 16 x 14 cm.

Jeanne Tripiet,
Sans titre,

vers 1940, broderie de fils de coton, encre,
recto verso, 19,5 x 25,5 cm.

